



Capucine et Simon Johannin chez eux à Ivry, le 9 janvier.

LIVRE

Requiem des innocents

Oubliez le storytelling. Ok, **Capucine et Simon Johannin** sont jeunes et beaux. Mais leur livre, *Nino dans la nuit*, a plus encore que la beauté de la jeunesse. Il en a le souffle et la rage. Par **Philippe AZOURY** Photo **Jules FAURE**

Début janvier, Simon Johannin postait sur son Insta une photo d'un Gremlin vénère assortie d'un texte en forme de mise au point : «*Ça fait plus de sept ans qu'avec Capucine, on travaille ensemble. Plus de sept ans aussi que beaucoup effacent Capucine à mon profit, me prêtent des qualités qui sont les siennes et me félicitent moi pour les résultats de projets qu'on développe tous les deux. Comme si je faisais tout et qu'elle n'était qu'accessoire. Cette intelligence qu'on considère mienne, je n'ai jamais eu à la prouver puisqu'on me l'a toujours accordée d'emblée. Je n'ai jamais eu à me battre pour être crédible, tout ça pour moi c'est cadeau, ça tient du préjugé positif.* » Car vient de paraître *Nino dans la nuit*, immense précipité de notre époque, roman d'amour et de galère signé de deux tourtereaux, deux jeunes mariés, Simon et Capucine Johannin. Les premiers articles, laudatifs, oublient trop souvent que Simon Johannin, révélation 2017 avec *L'Été des charognes*, n'écrit plus seul. Et puis les clichés ont la vie dure : un écrivain, on le fantasme solitaire, screugneugneu. Simon et Capucine, eux, sont jeunes (53 ans à eux deux) et beaux à tomber, ils sont deux et ont la délicatesse de nous rappeler qu'un homme et une femme peuvent écrire

ensemble, l'un sans dominer l'autre. Leur livre raconte avec un souffle rare une vie violente, celle de Nino, garçon viril et candide, haïssant la misogynie et l'homophobie, bouleversante tête de mule – la mule, il la fera même une fois ou deux, puisqu'il faut bien s'aventurer dans des plans hors la loi, quand même la Légion ne veut pas de toi («*trop drogué!*») et que question job, ton CV est une collection des horreurs que notre époque a à offrir à sa jeunesse. En ce sens, *Nino* est peut-être le premier roman de la fin du travail. Il est parsemé de choses qui ne s'inventent pas («*sinon le livre serait comme un safari chez ceux qui galèrent*»), même s'il leur a fallu le romancer, le dessiner. Capucine a trouvé le ton. «*On imagine que la violence du livre vient de Simon. Mais la rage, c'est plutôt moi.* » Simon acquiesce : «*J'ai tendance à maquiller mes faiblesses sous des choses jolies. Capucine passe après, et tout le joli part à la poubelle. J'aime décrire les actions mais Capucine est infiniment plus forte que moi pour leur donner une perspective politique.* »

«NE PLUS PLONGER, JAMAIS, SAUF DANS LES PISCINES»

S'ils étaient cinéastes (eux, fans de Larry Clark et Harmony Korine, qui se sont rencontrés en fac de cinéma à Montpellier avant de partir en école d'art à Bruxelles), on dirait qu'elle aurait du goût pour les plans larges et qu'il manierait comme une arme le choc du plan serré. Ensemble, ils dévisagent une époque qui demande à ceux qui s'aiment de ne pas céder : «*Ne plus plonger, jamais, sauf dans les*

piscines. » On se demande pourquoi deux enfants du XXI^e siècle ont choisi la littérature comme salut. Eux-mêmes ne savent pas. C'est tombé comme ça. Simon lisait ado, puis a cessé de le faire jusqu'à l'écriture des textes qui devaient accompagner un travail en école d'art et qui ont fini par composer *L'Été des charognes*. Aujourd'hui il aime Pasolini, Emmanuel Bove, Thomas Bernhard, Albert Cossery. Capucine, si on lui demande une influence sur Nino, cite les treize volumes de *Preacher*, un comic book US de Garth Ennis et Steve Dillon. Il n'y a pas chez eux de sacralisation de la littérature. Ils en ont pourtant choisi le chemin, ardu, pour dire deux ou trois choses à la génération qui a 20 ans aujourd'hui. «*Les gens qui nous entourent ne sont pas dans les livres. L'Été des charognes, ils n'ont pas réussi à le lire. Trop littéraire. Là, on voudrait qu'ils s'y reconnaissent. Ça va du pote coursier qui risque de passer sous un pare-brise à cet autre qui sort d'école de commerce et bouffe des cachetons parce qu'il ne supporte pas la vie à chier que ce métier lui promet. La récompense, elle viendra d'où ? Du salariat ? De quelque chose qu'on pourrait inventer à quelques-uns, du collectif ?* » C'est dit : l'horizon de Nino, dans sa nuit, ce n'est pas seulement le couple, mais une énergie de bande (la sortie du bouquin s'accompagne d'un clip des rappeurs de Contrefaçon ou de soirées en club, le 1^{er} février au C12 à Bruxelles). L'entraide, l'amitié, le désespoir et les rires à quelques-uns, en rangs serrés : innocents dans un monde coupable. •

Nino dans la nuit de Capucine et Simon Johannin (Allia, 288 pages.).

«**On imagine que la violence du livre vient de Simon. Mais la rage, c'est plutôt moi**» **CAPUCINE JOHANNIN**